

REMERCIEMENTS

Pour la 6^{ème} année, nous tenons à remercier très vivement la paroisse St Jean-Baptiste de La Salle pour son accueil chaleureux, en particulier :

- le Père Guillaume de Menthère, son curé, qui, non seulement nous ouvre ses portes avec toujours autant de générosité, de gentillesse et d'enthousiasme, mais aussi nous fait bénéficier de son exceptionnel talent par ses textes qu'il nous autorise à lire et à reproduire.
- Les prêtres de la paroisse toujours si bienveillants et encourageants, et particulièrement au Père Gaël Cornefert, très présent et toujours dynamique auprès des élèves de l'ENC.
- Madame Catherine Audigier, parent d'élèves, responsable de l'animation liturgique et co-responsable du Chœur Jacques Berthier, pour la coordination avec la paroisse.
- Madame Brigitte Fraisse, secrétaire de la paroisse, pour sa disponibilité et son efficacité si précieuses.
- Madame Monique Guyot, responsable des concerts à la paroisse, pour sa gentillesse et son talent.

Nous tenons à exprimer toute notre gratitude à toutes les personnes qui nous aident à l'ENC :

- Monsieur Philippe Cleac'h, son Directeur, pour son soutien, sa confiance, ses encouragements positifs, l'intérêt qu'il porte aux activités musicales de l'établissement. Nous le remercions pour le temps qu'il nous consacre en participant fidèlement à tous nos concerts, et en acceptant d'en assurer brillamment les introductions.
- Madame Marie-Dominique de Heaulme, censeur du collège, pour sa présence.
- Tous les membres de la communauté éducative (professeurs, éducateurs, catéchistes), pour leur soutien fidèle.
- Les membres de l'APEL et Mme F. Herjean, professeur d'Histoire Géographie, qui ont eu la gentillesse d'organiser le pot amical auquel tous sont invités à l'issue du concert.

Enfin merci à vous tous, parents, familles, amis, paroissiens, spectateurs de passage, pour votre présence. Nous sommes tous des choristes amateurs, et nous vous demandons donc toute votre bienveillance et votre indulgence...en espérant simplement partager avec vous ce moment de joie musicale.

- - - - -

Ouvrages du Père Guillaume de Menthiera :

- Jubiliez de joie ! Vivre dans l'Esprit du Christ. CERP 1997
- La confirmation, sacrement du don. CERP/ Parole et Silence 1998
- Marie, Mère du salut, Marie corédemptrice. Essai de fondement théologique. Pierre Téqui 1999
- Le sacrement de Réconciliation, guide du pénitent. Pierre Téqui éditeur 2001
- Guide pratique du pénitent, Pour célébrer le sacrement de réconciliation. Pierre Téqui 2003
- Je vous salue Marie, Collection l'Art de la prière. Mame/Edifa 2003
- Marie au cœur de l'œuvre de Jean-Paul II. Mame/Edifa 2005
- L'Eucharistie à l'école de Marie. Mame/Edifa 2005
- Quelle espérance d'être sauvé ? Petit traité de la Rédemption. Editions Salvator 2009
- Dix raisons de croire. Salvator 2010

LES GROUPES MUSICAUX DE L'ENC

- **La chorale du collège**, ouverte à tous les collégiens qui aiment chanter, est constituée d'une majorité d'élèves de 6^{ème} et 5^{ème}. Elle répète tous les lundis de 13h à 14h.
- **L'ensemble instrumental du collège**, rassemble les collégiens, à partir de la 5^{ème}, ayant au moins 2 ans de pratique instrumentale, et répète tous les jeudis de 13h à 14h.
- **Le Club guitare** est proposé, de manière informelle, aux élèves guitaristes de 3^{ème}, ou à ceux qui souhaitent aborder des chansons de variété. Il répète un lundi par mois de 17h à 18h.
- **L'atelier d'animation liturgique du lycée** répète, par niveaux, dans le cadre de la catéchèse, par quinzaine, et anime les célébrations liturgiques rassemblant toute l'école à St Jean-Baptiste de La Salle :
 - . 2des le jeudi de 8h30 à 9h30
 - . 1ères le vendredi de 8h30 à 9h30
 - . Terminales le mardi de 9h30 à 10h30
- **La chorale des parents et professeurs** accueille tous les adultes ayant un lien avec l'école, qui aiment chanter, dans une ambiance amicale et conviviale, et répète un mercredi sur deux de 20h15 à 22h.
- **L'orchestre des lycéens et adultes** est constitué des lycéens qui réussissent à poursuivre la pratique de leur instrument, et d'amis musiciens, venant parfois d'orchestres constitués, qui apportent leur compétence musicale et nous permettent ainsi d'aborder des œuvres que nous ne pourrions interpréter sans eux. Cet orchestre se reconstitue pour chaque concert et répète un vendredi sur deux de 20h à 22h, puis le mercredi soir avec la chorale.

- :- :- :- :- :- :- :- :-

En conclusion de ce concert, vous êtes tous invités à un
« pot amical » avec les choristes et instrumentistes.
 salle St Michel (cour arrière de l'église).
 Nous vous y attendons très nombreux !

- :- :- :- :- :- :- :- :-

Prochaines manifestations des groupes musicaux de l'ENC :

- **Mercredi 15 Juin, à 19h30** à l'ENC , salle Baudelaire : Concert de fin d'année de la chorale et de l'orchestre du collège
- **Vendredi 17 Juin, 18h-21h**, à l'ENC : fête de la musique des 3èmes (ouverte aux seuls 3èmes)
- **Dimanche 26 Juin, après-midi**, à **St Jean-Baptiste de la Salle**, dans le cadre de « l'année de la famille » : CONCERT DES FAMILLES. Toutes les familles (parents/enfants, frères/sœurs, grands-parents/petits enfants, cousins/cousine, oncles/neveux, etc...) qui le souhaitent sont invités à se

produire (chants, instruments) dans le répertoire de leur choix. Ceux qui sont déjà intéressés peuvent s'adresser à Mme Niel : isabelle.niel@blomet-enc.com

INTRODUCTION : LE ROSAIRE ET LA FAMILLE

LE ROSAIRE : Voici un thème bien peu original ! La simple prière de millions de chrétiens depuis le moyen âge !...La prière la plus simple de dévotion à Marie ...et celle qui a aussi accompagné certains des plus grands moments de la vie chrétienne !

Un peu d'histoire

La prière du rosaire s'est développée durant le moyen-âge : la récitation des 150 « Je vous salue Marie » ayant peu à peu remplacé la récitation des 150 psaumes, dans les lieux où les fidèles ne les mémorisaient plus en latin. Le nom de « rosaire » évoque la rose, « reine » des fleurs, dont on ornait souvent les statues de la Vierge. St Bernard, au XII^{ème} siècle, contribua à populariser cette prière, puis les Dominicains la répandirent. Son usage devint fréquent après le Concile de Trente. La fête de Notre-Dame du Rosaire, le 7 Octobre, a été instituée par le Pape Pie V, en 1573, après la bataille de Lépante contre les Turcs, (1571), dont la victoire fût attribuée à cette prière à Marie. En 1858, à Lourdes, Le Vierge se montre à Ste Bernadette avec un chapelet ... En 1917, à Fatima, Marie se montre en disant : Je suis Notre-Dame du Rosaire...

La récitation du Rosaire comprenait trois chapelets, de cinq dizaines chacun, permettant de méditer sur les mystères joyeux, les mystères douloureux, les mystères glorieux. Le Pape Jean-Paul II, en 2002, a rajouté les mystères lumineux, pour recentrer cette prière sur le Christ.

Du rosaire à la famille...

Le Rosaire, c'est aussi, en quelque sorte, l'histoire de Marie...et par là même, celle de Jésus. De son « Annonciation » à sa mort, puis à son Ascension, la Pentecôte, et enfin l'Assomption de Marie, ce sont les étapes de leur vie, rassemblées en « mystères », qui sont évoquées.

En cette année diocésaine de la famille, le Rosaire nous permet aussi de replacer Jésus dans sa famille, avec sa mère bien sûr, mais aussi Elisabeth (cousine de Marie) et Jean-Baptiste (son cousin), l'évocation de son enfance auprès de Joseph... Son premier miracle qui s'effectue dans le cadre familial d'un mariage : Les noces de Cana... Sa prédication auprès de ses disciples, rassemblés autour de lui comme le sera l'Eglise, famille des chrétiens... Et puis sa passion et sa mort... où, dans ses dernières paroles, à Marie et Jean, il leur redonnera une famille : « Voici ton fils...Voici ta mère »... Et puis bien sûr la Pentecôte, qui inaugure l'Eglise « épouse du Christ » et « mère » des chrétiens, pour l'éternité des générations ... et enfin le couronnement de la Vierge, où elle retrouve, dans la gloire de la Trinité, son Père et son Fils, son Créateur et celui qu'elle a enfanté, celui qu'elle a vu mourir et celui qui est la vie éternelle...

De la famille à la musique

En cette année diocésaine de la famille, nous aimons à rappeler la dimension très familiale de nos groupes musicaux où se retrouvent toutes les générations : parents et enfants, époux et épouses, frères et sœurs, cousins et cousines, grand-mère et petite-fille, oncle et neveu... Tous ont leur place, unique, originale, et chacun est indispensable.

Nos familles ne pourraient-elles être comparées à des partitions, avec ses mélodies heureuses ou difficiles, ses rythmes « allegro » de la jeunesse ou « adagios » de la vieillesse, ses silences, ses éclats, ses harmonies consonantes et parfois dissonantes...qui font cependant partie de la musique...comme de nos vies...Dans nos groupes musicaux, comme en famille, nous essayons de partager le bonheur de construire et de créer ensemble, pour, comme le dit Sœur Claustre Solé Auguets, de notre congrégation de tutelle, la compagnie Marie-Notre-Dame : « *devenir des êtres qui tissent des rêves, capables d'écrire une partition pour la musique de leurs idéaux.* »

Du rosaire à la musique

Les compositions musicales autour des mystères du Rosaire sont innombrables...Nous avons essayé, ici, d'illustrer chaque mystère par un chant, avec quelques intermèdes vocaux ou instrumentaux. Nous voudrions, par la musique et la poésie, exprimer cette joie qui entoure la naissance de Jésus, cette lumière qui a rayonné de

lui durant sa vie publique, cette douleur inexprimable de sa mort innocente, puis cette allégresse de sa résurrection qui nous conduit dans sa Gloire éternelle.

Nous avons choisi le bleu pour ce concert...parce que c'est la couleur traditionnelle de la Vierge...mais aussi car, avec le jaune de la lumière, il donne le vert de l'Espérance ; avec le rouge du sang, il donne le violet du deuil...et avec le blanc immaculé, il nous conduit au ciel !

Ce Rosaire n'aura pas l'aspect répétitif qui le caractérise...Que sa musique, cependant, imprègne nos sens, notre esprit, notre cœur, et les tournent, accompagnés du chœur des anges, vers la Vierge, notre Mère, qui les confiera à son Père : notre Créateur, son Epoux : notre Lumière, son Fils : notre Sauveur !

LE ROSAIRE

<u>I- Mystères joyeux</u>		
Annonciation	Ave Maria	Caccini 1551-1618/Vavilov 1970
Visitation	Magnificat	A.Vivaldi (1678-1741)
Nativité	Dors Emmanuel	J.Brahms (1833-1897)
<i><u>Intermède instrumental 1</u></i>	<i>Hymne de Noël</i>	<i>F.Mendelssohn (1809-1847)</i>
Présentation au Temple	Maintenant, Seigneur	sœurs de l'Assomption
Jésus retrouvé au Temple	La prière	G. Brassens (1921-1981)

<i><u>Intermède vocal 1</u></i>	<i>Ave Maria</i>	<i>W.A.Mozart (1756-1791)</i>
---------------------------------	------------------	-------------------------------

<u>II- Mystères lumineux</u>		
Baptême au Jourdain	Cantate Domino	J.Berthier (1932-1994)
Noces de Cana	Jésus a changé l'eau en vin	M. Recoursé, L. Boulay (1ères)
La prédication	Tant qu'il fait jour	J.Berthier (1932-1994)
la transfiguration	Jésus lumière admirable	G. de Menthère
<i><u>Intermède instrumental 2</u></i>	<i>Prélude suite pour violoncelle</i>	<i>J.S.Bach (1685-1750)</i>
Institution de l'Eucharistie	Ave verum corpus	W.A.Mozart (1756-1791)

<i><u>Intermède vocal 2</u></i>	<i>Ave Maria</i>	<i>L. Cherubini (1760-1842)</i>
---------------------------------	------------------	---------------------------------

<u>III- Mystères douloureux</u>		
Agonie au jardin des oliviers	In monte oliveti	F.Schubert (1797-1828)
Flagellation	Popule meus	T.L.da Vittoria (1548-1611)
<i><u>Intermède instrumental 3</u></i>	<i>7 Paroles du Christ en croix (3)</i>	<i>J.Haydn (1732-1809)</i>
Couronnement d'épines	O crux ave	MA. Charpentier (1643-1704)
Portement de la croix	Via crucis (introduction)	F.Liszt (1811-1886)
Cruxifiement et mort	Stabat mater n°1-12	G.B.Pergolèse (1710-1736)

<i><u>Intermède vocal 3</u></i>	<i>Salve Regina cistercien</i>	<i>grégorien</i>
---------------------------------	--------------------------------	------------------

<u>IV- Mystères glorieux</u>		
Resurrection	Regina caeli	G.Aichinger (1564-1628)
<i><u>Intermède instrumental 4</u></i>	<i>Etude Paganini n°6 (extraits)</i>	<i>F. Liszt (1811-1886)</i>

Ascension	Choral pour l'Ascension	J.S.Bach (1685-1750)
Pentecôte	Tui amoris ignem	J. Berthier (1932-1994)
Assomption	Ave Maria	G.Rossini (1792-1868)
Couronnement de la Vierge	Regina caeli K 276	W.A.Mozart (1756-1791)

I-LES MYSTERES JOYEUX

- L'ANNONCIATION

Ave Maria

V.F. VAVILOV (1927-1973) attribué à G. CACCINI (1551-1618)

Par la chorale et l'orchestre du collège

Ave Maria

Je vous salue Marie

Le FIAT désiré par l'humanité captive

St Bernard (1090-1158)

Vous venez d'entendre, ô Vierge, la merveille qui doit s'accomplir et la manière dont elle doit s'accomplir : vous concevrez et enfanterez un fils, non de l'homme, mais de l'Esprit Saint. L'Ange attend votre réponse ; il est temps qu'il retourne vers Dieu qui l'a envoyé. Nous attendons, nous aussi, ô notre Souveraine, la parole de miséricorde, nous misérables sur qui pèse une sentence de condamnation. Nous sommes tous l'œuvre du Verbe éternel de Dieu et voici que nous devons mourir, mais dites un mot et nous sommes rappelés à la vie (...) C'est la supplication que vous adresse le triste Adam (...) C'est la supplication d'Abraham, la supplication de David. C'est la prière insistante de tous les autres saints patriarches, vos pères (...) C'est l'attente de l'univers entier prosterné à vos genoux (...) De la réponse qui tombera de vos lèvres dépend, en effet, la consolation des malheureux, le rachat des captifs, la libération des condamnés, le salut de tous les fils d'Adam, de toute votre race. (...) Répondez vite à l'ange, ou plutôt, par l'ange, au Seigneur. Répondez une parole et recevez la Parole, émettez une parole passagère et captez l'éternelle Parole (...) Ouvrez, bienheureuse Vierge, votre cœur à la Foi, vos lèvres à l'acceptation, vos entrailles au Créateur. Voici que le désiré de toutes les nations frappe à votre porte (...) Levez-vous donc, courez, ouvrez. Levez-vous par la foi, courez par la dévotion, ouvrez par l'acceptation.

- LA VISITATION

Magnificat

A. VIVALDI (1678-1741)

Par la chorale des parents et professeurs et l'orchestre des lycéens et adultes.

Soprane 1 : Mme Bénédicte Thomas, soprane 2 : Mme Johanna Le Minoux

Ténor : M. Bruno de Briançon

1-Magnificat anima mea Dominum

Mon âme exalte le Seigneur

2-Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo

Exulte mon esprit en Dieu mon sauveur

Quia respexit humilitatem ancillae suae

Il s'est penché sur son humble servante

Ecce enim ex hoc beatam me dicent

Désormais tous les âges

Omnes generationes

Me diront bienheureuse.

Quia fecit mihi magna qui potens est

Le Puissant fit pour moi des merveilles

et sanctum nomen ejus.

Saint est son nom.

3-Et misericordia ejus

Sa miséricorde

a progenie in progenies timentibus eum	s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent
4-Fecit potentiam in brachio suo : Dispersit superbos mente cordis sui.	Déployant la force de son bras, Il disperse les superbes.
5-Deposuit potentes de sede Et exaltavit humiles.	Il renverse les puissants de leur trône Il élève les humbles.
6-Esurientes implevit bonis Et divites dimisit inanes,	Il comble de biens les affamés Renvoie les riches les mains vides.
6	
7- Suscepit Israël puerum suum Recordatus misericordiae suae	Il relève Israël son serviteur Il se souvient de son amour.
8-Sicut locutus est ad patres nostros Abraham et semini ejus in saecula.	comme il l'avait promis à nos pères en faveur d'Abraham et de sa race à jamais
9-Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto Sicut erat in principio, et nunc, et semper, Et in saecula saeculorum. Amen.	Gloire au Père, et au Fils, et au Saint Esprit Comme il était au commencement, maintenant Et toujours, dans les siècles des siècles. Amen.

- LA NATIVITE

Dors Emmanuel

Par la chorale et l'orchestre du collège

attribué à J. BRAHMS (1833-1897)

Dors Emmanuel	Dors petit enfant	En fermant les yeux
Dors enfant venu du ciel	Marie chante en te berçant	Tu entendas dans les cieux
Dans le manteau de Marie	Marie chante et te protège	Tu entendas les louanges
Près d'une brebis ravie	Sous la bise et dans la neige	Que pour toi chantent les anges
Dors Emmanuel	Dors petit enfant	En fermant les yeux.

Berceuse le la mère de Dieu

Marie Noël (1883-1967)

*Mon Dieu qui dormez, faible entre mes bras
Mon enfant tout chaud sur mon cœur qui bat,
J'adore en mes mains et berce, étonnée,
La merveille, ô Dieu que m'avez » donnée*

*De fils, ô mon Dieu, je n'en avais pas.
Vierge que je suis, en cet humble état
Quelle joie en fleur de moi serait née ?
Mais vous, Tout-Puissant, me l'avez donnée.
(...)*

*De bouche, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour parler aux gens perdus d'ici-bas...
Ta bouche de lait vers mon sein tournée
O mon Fils, c'est moi qui te l'ai donnée.*

*De main, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour guérir du doigt leur pauvre corps las....*

*Ta main, bouton clos, rose encor gênée,
O mon fils, c'est moi qui Te l'ai donnée.*

*De chair, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour rompre avec eux le pain du repas
Ta chair au printemps de moi façonnée,
O mon Fils, c'est moi qui te l'ai donnée.*

*De mort, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour sauver le monde... O douleur, là-bas,
Ta mort d'homme, un soir, noire, abandonnée,
Mon petit, c'est moi qui te l'ai donnée.*

7

- INTERMEDE INSTRUMENTAL 1

Hymne de Noël

Par l'orchestre du collège

F. MENDELSSOHN (1809-1847)

- LA PRESENTATION AU TEMPLE

Maintenant Seigneur

*Par la chorale et l'orchestre du collège
accompagnés par des élèves du Club guitare*

Sœurs de l'Assomption ; harm : B. de Réal

Ref : Maintenant Seigneur, Tu peux me laisser m'en aller dans la paix
Maintenant Seigneur, Tu peux me laisser reposer.

- 1- Tu peux laisser s'en aller ton serviteur en paix selon ta parole
Car mes yeux ont vu le salut que Tu prépares à la face des peuples.
- 2- Lumière pour éclairer les nations et gloire d'Israël ton peuple
Gloire au Père et au Fils et au Saint esprit pour les siècles des siècles.

Le Rosaire

Francis Jammes (1868-1938)

*Par l'arc en ciel sur l'averse des roses blanches,
Par le jeune frisson qui court de branche en branche
Et qui a fait fleurir la tige de Jessé ;
Par les Annonciations riant dans les rosées
Et par les cils baissés des graves fiancés :
Je vous salue, Marie.*

*Par l'exaltation de votre humilité
Et par la joie du cœur des humbles visités,
Par le Magnificat qu'entonnent mille nids,
Par les lys de vos bras joints vers le Saint-Esprit
Et par Elisabeth, treille où frémit un fruit :
Je vous salue, Marie.*

*Par l'âne et par le bœuf, par l'ombre et par la paille,
Par la pauvresse à qui l'on dit qu'elle s'en aille,*

*Par votre modestie offrant des tourterelles,
Par le vieux Siméon pleurant devant l'autel,
Par la prophétesse Anne et par votre mère Anne,
Par l'obscur charpentier qui, courbé sur sa canne,
Suivait avec douceur les petits pas de l'âne :
Je vous salue, Marie.*

- JESUS RETROUVE AU TEMPLE

La prière **texte : F. JAMMES (1868-1938)- Musique : G. BRASSENS (1921-1981)**
Soliste : Fanny ARNAUD et Romane LE MEUR (membres du club guitare de 3^{ème})

Par le petit garçon qui meurt près de sa mère
Tandis que des enfants s'amuse au parterre
Et par l'oiseau blessé qui ne sait pas comment
Son aile tout à coup s'ensanglante et descend
Par la soif et la faim et le délire ardent
Je vous salue, Marie.

Par les gosses battus, par l'ivrogne qui rentre
Par l'âne qui reçoit des coups de pied au ventre
Et par l'humiliation de l'innocent châtié
Par la vierge vendue qu'on a déshabillée
Par le fils dont la mère a été insultée
Je vous salue, Marie.

Par la vieille qui, trébuchant sous trop de poids
S'écrie: " Mon Dieu ! " par le malheureux dont les bras
Ne purent s'appuyer sur une amour humaine
Comme la Croix du Fils sur Simon de Cyrène
Par le cheval tombé sous le chariot qu'il traîne
Je vous salue, Marie.

Par les quatre horizons qui crucifient le monde
Par tous ceux dont la chair se déchire ou succombe
Par ceux qui sont sans pieds, par ceux qui sont sans mains
Par le malade que l'on opère et qui geint
Et par le juste mis au rang des assassins
Je vous salue, Marie.

Par la mère apprenant que son fils est guéri
Par l'oiseau rappelant l'oiseau tombé du nid
Par l'herbe qui a soif et recueille l'ondée

Par le baiser perdu par l'amour redonné
Et par le mendiant retrouvant sa monnaie
Je vous salue, Marie.

- INTERMEDE VOCAL 1

Ave Maria

W. A. MOZART (1756-1791)

Solistes : Blandine TEMPLIER (6^{ème}) et Apolline DAMEZ (3^{ème})

Au piano : Mme Coralie MAGNIN

Ave Maria gratia plena	Je te salue Marie, pleine de grâce
Dominus tecum	Le Seigneur est avec toi
Benedicta tu in mulieribus	Tu es bénie entre les femmes
Et benedictus fructus ventris tui Jesus.	Et Jésus le fruit de tes entrailles est béni.
Sancta maria, ora pro nobis peccatoribus	Sainte Marie, prie pour nous, pécheurs
Nunc et in hora mortis nostrae	Maintenant et à l'heure de notre mort
Amen	Amen

9

II- LES MYSTERES LUMINEUX

- LE BAPTEME AU JOURDAIN

Cantate Domino

J. BERTHIER (1932-1994)

par l'atelier d'animation liturgique du lycée

Rendons gloire au Père tout puissant
A son Fils Jésus-Christ le Seigneur
A l'Esprit qui habite en nos cœurs
Au Dieu qui est qui était et qui vient.

Les noces de Cana (in Revue Prier, janvier 1998)

Père Guillaume de Menthère

Le premier miracle de Jésus fut pour célébrer la joie. On ne méditera jamais cette vérité si simple. Le Seigneur n'a pas dédaigné l'humble fête villageoise. Il n'a pas voulu que le vin manquât à l'allégresse des noces. Il n'a pas tenu pour rien ou regardé de haut les simples joies humaines et familiales. Par son incarnation il n'a pas seulement assumé nos souffrances mais aussi nos rires, nos chants, nos triomphes, nos bonheurs d'hommes. Oserons-nous dire nos folies d'hommes jusqu'à l'ébriété peut-être ?

L'Écriture nous permet une telle hardiesse. Avez-vous lu comment Dieu danse de joie pour sa fiancée Jérusalem (Is62,5 ; So 3,17) ? Textes inouïs ! Qu'avons-nous fait de la joie ? Éprouvons-nous cette ivresse de l'Esprit qui caractérisait les apôtres au jour de la Pentecôte ? Sommes-nous disciples du Dieu de la joie ? A chaque eucharistie, l'Église partage le pain de la nécessité et fait couler le vin de la fête. Elle est prophète de la joie courante et du bonheur durable. En elle, l'Esprit donne ses plus beaux fruits : la charité et la joie (Ga 5,22). Si le péché attriste notre vie, demandons à Marie d'intercéder pour nous et de nous procurer le bon vin de l'Esprit. Elle est la Vierge du Magnificat. Peut-on jeûner quand le Christ-Epoux est avec nous ? L'Eglise, stupéfaite et heureuse est l'épouse de ces noces improbables. Figurée par Marie, elle est la bien-aimée du Cantique qui témoigne : « Il m'a menée à la maison du vin, et la bannière qu'il dresse sur moi, c'est l'amour. » (Ct 2,4)

- LES NOCES DE CANA

Jésus a changé l'eau en vin

texte : M. RECOURSE, musique : L. BOULAY (1ères)

Par l'atelier liturgique du lycée

1-Il y avait des invités
Des cruches d'eau à volonté
Tous les disciples rassemblés
Autour de Marie pour aller...

R- Aller fêter, Hosanna
Aller chanter, Alleluia (bis)
Aux noces de Cana !

2-'Faites tout, quoi qu'il vous dise'
Dit Marie à la surprise
Des serviteurs qui s'empressèrent
D'aller chercher toute l'eau claire...

3- Lui n'a pas servi dès le début
Le bon vin pour qu'ayant bien bu
Les convives ne remarquent pas
Le mauvais à la fin du repas.

LA PREDICATION

Tant qu'il fait jour Texte : D. RIMAUD (1922-2003), Musique : J. BERTHIER (1932-1994)

Par l'atelier d'animation liturgique du lycée

1- Quel est-il donc cet homme qui vient pour un baptême
Sur qui les cieux ouverts font se poser l'Esprit
R1- Il est le Maître, il est Seigneur ! (bis)
Quel est-il donc cet homme qui affronte au désert les pièges du mensonge ;
R1- Il est le Maître, Il est Seigneur ! (bis)

10

R2- Tant qu'il fait jour, il nous faut annoncer l'amour dont il nous aime !
Tant qu'il fait jour, il nous faut rechercher sa justice et son règne !

2- Quel est-il donc cet homme qui parle en Paraboles
Qui prend soin d'un muet et d'un aveugle-né ? R1
Quel est-il donc cet homme qui voit le fond du cœur et qui remet les fautes ? R1

3- Quel est-il donc cet homme qui resserre l'Alliance
Et se livre en nos mains pour nous unir en lui ? R1
Quel est-il donc cet homme qui renouvelle tout et nous remet en grâce ? R1

4- Quel est-il donc cet homme plus homme qu'aucun homme
Qu'on appelle Jésus, le fils du charpentier ? R1
Quel est-il donc cet homme qui est le Fils de Dieu et le Sauveur du monde ? R1

Discrétion et modestie de Marie

John Henry Newman(1801-1890)

Lorsque Jésus commença ses prédications, sa Mère se tint à l'écart ; elle ne se mêla pas de son œuvre ; et même, quand il fut retourné au ciel, elle n'alla pas prêcher et enseigner ; elle ne s'assit pas dans le siège apostolique ; elle ne prit point part au ministère du prêtre ; elle se borna à chercher humblement son Fils dans la messe dite chaque jour par les Apôtres (...) Après sa mort et celle des Apôtres, lorsqu'elle devint Reine, et qu'elle prit place à la droite de son Fils, elle ne s'adressa pas même alors au peuple fidèle pour qu'il publiât son nom jusqu'aux extrémités du monde, ou pour qu'il l'exposât à ses regards, mais elle attendit tranquillement le temps où sa gloire pourrait contribuer à servir celle de son Fils.

- LA TRANSFIGURATION

Jésus, lumière admirable

Par la chorale du collège, accompagnée par des membres du Club guitare

Père G. de MENTHIERE

R- Jésus, lumière admirable, nous te prions
Jésus, lumière véritable, nous t'adorons!

- 1- O mon Jésus de Nazareth en Palestine
Comment ai-je pu longtemps chercher ?
Quand c'est sur toi que je chemine
O mon Jésus de Galilée.
- 2- O mon Jésus vraie nourriture et vraie boisson
De quelle faim étais-je pris ?
Quand tu te donnes en ta passion
O mon Jésus Eucharistie.
- 3- O mon Jésus tendre Parole en l'Evangile
Ou donc avais-je perdu la tête ?
Quand l'Esprit Saint, souffle docile
Enseigne en nous en divin maître.
- 4- O mon Jésus qui intercède auprès du Père
A qui irait notre détresse ?
Quand tu révèles le mystère
D'un Dieu d'amour et de tendresse.

11

- INTERMEDE INSTRUMENTAL 2

Prélude de la 3^{ème} Suite pour violoncelle seul en Do Majeur BWV 1009 J.S. BACH (1685-1750)
Violoncelle solo : Hadrien CORNUT (2de)

Marie et l'Eucharistie

Père Guillaume de Menthère

Au paradis terrestre Eve avait été trompée par ses sens en goûtant de ce fruit défendu qui paraissait séduisant à voir et délectable au goût (cf Gn 3,6). Mais dans l'Eucharistie ce sont nos sens qui sont trompés. Ils ne perçoivent qu'une nourriture commune et grossière alors qu'en réalité c'est le fruit délicieux des entrailles de Marie qui est servi sur l'autel ! 'Praestet fides supplementum sensuum defectui,' chantons-nous dans le Tantum ergo. Comme il est nécessaire, en effet, que la foi pallie nos sens déficients ! Le vieil Isaac, presque aveugle, croit transmettre sa bénédiction à son fils aîné Esaü. En fait c'est Jacob qu'il serre entre ses bras. Jacob, le rusé, s'est habilement couvert du voile d'Esaü. Sur le conseil de sa mère Rebecca, qu'il aime tendrement, il a revêtu les vêtements et la pilosité de son frère(cf Gn 27). Rebecca est la figure de Marie et Jacob celle du Christ qui se voile sous les espèces eucharistiques. Isaac avec ses sens débiles perçoit la présence d'Esaü, mais en fait c'est bien Jacob qu'il bénit. Esaü n'est pas là, mais ses apparences trompent Isaac selon le stratagème de Rebecca. L'Eucharistie n'aurait-elle pas elle aussi quelque chose d'un stratagème marial ? Nous voyons du pain sur l'autel, mais en fait c'est bien le Fils bien-aimé de Marie qui est présent sous les espèces eucharistiques.

- L'INSTITUTION DE L'EUCCHARISTIE

Ave verum corpus

W.A. MOZART (1756-1791)

Par la chorale des parents et professeurs et l'orchestre des lycéens et adultes.

Ave verum Corpus
Natum de Maria Virgine
Vere passum,

Salut, vrai Corps
Né de la Vierge Marie
Qui a vraiment souffert,

Immolatum in cruce pro homine ;
Cujus latus perforatum
Unda fluxit cum sanguine:
Esto nobis praegustatum
in mortis examine.

Immolé sur la croix pour les hommes;
Et dont le côté transpercé
a laissé couler l'eau et le sang
Sois nous un avant-goût des délices du ciel
Dans l'épreuve de la mort.

- INTERMEDE VOCAL 2

Ave Maria

Baryton solo : Bruno KERHUEL (ancien élève)
Piano : Mme Coralie MAGNIN

L. CHERUBINI (1760- 1842)

Ave Maria gratia plena,
Dominus tecum
Benedicta tu in mulieribus
Et benedictus fructus ventris tui Jesu
Sancta Maria Mater Dei
Ora pro nobis peccatoribus
Nunc et in hora mortis nostrae
Amen

Je vous salue Marie, pleine de grâce
Le Seigneur est avec vous
Vous êtes bénie entre toutes les femmes
Et Jésus le fruit de vos entrailles est béni
Sainte Marie, mère de Dieu
Priez pour nous, pauvres pécheurs
Maintenant et à l'heure de notre mort
Amen

12

III- LES MYSTERES DOULOUREUX

- L'AGONIE AU JARDIN DES OLIVIERS

In monte oliveti

Par la chorale des parents et professeurs

F. SCHUBERT (1797-1828)

In monte oliveti,
oravit ad Patrem
'Pater si fieri potest
Transeat a me calix iste
Spiritus quidem promptus est
Varo autem infirma.
Fiat voluntas tua'

Au Mont des oliviers,
il implora son Père
'Père, ci cela peut se faire
que s'éloigne de moi cette coupe
l'Esprit, assurément est disposé à agir
mais la chair est faible.
Que soit faite ta volonté.'

- LA FLAGELLATION

Popule meus

Par la chorale des parents et professeurs

T.L. da VITTORIA (1548-1611)

Popule meus, quid fecit tibi ?
Aut in quo contristavisti ? Responde mihi.
Agios o Theos ! Sanctus Deus !
Agios ischyros ! Sanctus fortis !
Agios, athanatos, eleison imas.
Sanctus et immortalis, miserere nobis.

Mon peuple, que t'ai-je fait ?
Ou en quoi t'ai-je peiné ? Réponds-moi.
O Dieu saint ! O Dieu saint !
Saint et fort ! Saint et fort !
Saint et immortel, prends pitié de nous.
Saint et immortel, prends pitié de nous.

Extrait du « Chemin de la croix »

Paul CLAUDEL (1868-1955)

*Voici au coin de la rue qui attend le Trésor de toute Pauvreté.
Ses yeux n'ont point de pleurs, sa bouche n'a point de salive.
Elle ne dit pas un mot et regarde Jésus qui arrive.
Elle accepte. Elle accepte encore une fois. Le cri
Est sévèrement réprimé dans le cœur fort et strict.
Elle ne dit pas un mot et regarde Jésus-Christ.
La Mère regarde son Fils, l'Eglise son Rédempteur.
Son âme violemment va vers lui comme le cri du soldat qui meurt !
Elle se tient debout devant Dieu et lui offre son âme à lire.
Il n'y a rien dans son cœur qui refuse ou qui retire,
Pas une fibre en son cœur transpercé qui n'accepte et ne consente.
Et comme Dieu lui-même qui est là, elle est présente.
Elle accepte et regarde ce Fils qu'elle a conçu dans son sein.
Elle ne dit pas un mot et regarde le Saint des Saints.*

- INTERMEDE INSTRUMENTAL 3

Les sept paroles du Christ en croix (n°3)

J. HAYDN (1732-1809)

Par l'orchestre des lycéens et adultes (cordes)

'Mulier, ecce filius tuus, et tu, ecce mater tua'

'Mère, voici ton fils, et toi, voici ta mère'

13

- LE COURONNEMENT D'EPINES

O crux ave

M.A. CHARENTIER (1643-1704)

Par les hommes de la chorale des parents et professeurs

O crux, ave, spes unica
Hoc passionis tempore,
Auge piis justitiam
Reisque dona veniam

Salut ; ô Croix, unique espérance
Dans ce temps de la passion
Offre la grâce aux hommes pieux
Et détruis les crimes des méchants.

- LE PORTEMENT DE CROIX

Via crucis (introduction)

F. LISZT (1811-1886)

Par la chorale des parents et professeurs

Au clavier : Mme Coralie MAGNIN

Vexilla regis prodeunt
Fulget crucis mysterium
Qui vita mortem pertulit
Et morte vitam protulit
Impleta sunt quae concinit
David fideli carmine
Dicendo nationibus
Regnavit aligno Deus.
Amen

Les enseignes du Roi s'avancent
Le mystère de la croix resplendit
qui conduit de la vie à la mort
et de la mort produit la vie.
S'est accompli
ce que David avait chanté dans son psaume fidèle
s'adressant aux nations
Dieu a régné par le bois
Amen

O crux ave spes unica

Salut ; ô croix, unique espérance

Hoc passionis tempore
Piis adauge gratiam
Reisque dele crimina
Amen

dans ce temps de Passion
Augmente ta grâce aux hommes pieux
Et suspends la faute des pécheurs
Amen

Elle pleurait (extrait du *Mystère de la Charité*)

Charles PEGUY (1873-1914)

*Elle pleurait. Elle fondait. Son cœur se fondait
Son corps se fondait.
Elle fondait de bonté.
De charité.
Il n'y avait que sa tête qui ne fondait pas.
Elle marchait comme involontaire.
Elle ne se reconnaissait plus elle-même.
Elle n'en voulait plus à personne.
Elle fondait en bonté.
En charité.
C'était un trop grand malheur.
Sa douleur était trop grande.
C'était une trop grande douleur.
On ne peut en vouloir au monde
pour un malheur qui dépasse le monde.*

14

- LE CRUXIFIEMENT ET LA MORT

Stabat mater (extraits)

G.B. PERGOLESE (1710-1736)

Solistes : soprane 1 : Myriam NIEL (ancienne élève)

Soprane 2 : Mme Johanna LE MINOUX

Sopranes et alti de la chorale des parents et professeurs

Orchestre des lycéens et adultes (cordes)

1- Stabat mater dolorosa Juxta crucem lacrymosa Dum pendebat filius	Debout, la mère pleine de douleurs de tenait en larmes à côté de la croix où était pendu son fils
12- Quando corpus morietur Fac ut animae donetur Paradisi Gloria	Quand mon corps mourra Fais obtenir à mon âme La gloire du Paradis
Amen	Amen

- INTERMEDE VOCAL 3

Grand Salve Regina cistercien

grégorien

Par M. Jean-Pascal TEMPLIER, membre du Choeur Grégorien de Paris

Salve Regina, mater misericordiae
 Vita, dulcedo, et spes nostra, salve.
 Ad te clamamus, exules, filii Hevae
 Ad te suspiramus, gementes et flentes
 In hac lacrymarum valle.
 Eia ergo, Advocata nostra,
 Illos tuos misericordes oculos
 ad nos converte
 Et Jesum, benedictum fructum ventris tui,
 Nobis post hoc exilium ostende
 O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria

Nous te saluons, mère de miséricorde
 Vie, douceur, et notre espoir, nous te saluons
 Vers toi nous crions, fils d'Eve exilés
 Vers toi nous soupçons, gémissant et pleurant
 Dans cette vallée de larmes
 Eh bien donc ; ô notre avocate
 Ces yeux miséricordieux qui sont les tiens
 Tourne-les vers nous
 Et Jésus, le fruit béni de ton sein
 Après cet exil, montre-le nous,
 O clément, ô bienveillante, ô douce Vierge Marie

SILENCE

15

IV- LES MYSTERES GLORIEUX

- LA RESURRECTION

Regina caeli

G. AICHINGER (1564-1628)

Par la chorale des parents et professeurs

R- Regina caeli laetare, alleluia !

Reine du ciel, réjouis-toi, alleluia!

1- Quia quem meruisti portare alleluia

Parce que celui que tu as mérité de porter, alleluia

2- Resurrexit sicut dixit
 Ora pro nobis Deum , alleluia !

Est ressuscité, comme il l'a dit
 Prie Dieu pour nous, alleluia!

- INTERMEDE INSTRUMENTAL 4

Etude Paganini n°6 (4 variations)

F. LISZT (1811-1886)

Piano: Thomas OGEE (1^{ère})

- L'ASCENSION

Choral de la Cantate de l'Ascension

J.S. BACH (1685-1750)

Par tous

Par l'Ascension du Christ
Je veux être à sa suite
Pour porter les tourments
Les doutes et les souffrances.
Christ est déjà aux cieux
Vivant et glorieux
Le Père, au bon moment
Recevra ses enfants.

L'intérieur de Jésus et de Marie

Père Grou s.j. † 1803

Marie avait été saluée pleine de grâce par l'ange Gabriel. Que semble-t-il qu'on pût ajouter à cette plénitude ? Rien selon nos idées. Mais selon les idées de Dieu, elle n'était encore qu'au commencement de la sainteté à laquelle il voulait l'élever.

Au départ de l'ange, elle reçoit dans son sein l'auteur même de la grâce. Nouvelle plénitude près de laquelle la première était, pour ainsi dire un vide. De même que Jésus-Christ depuis son enfance croissait en sagesse et en grâce selon sa sainte humanité (cf Luc 2,52) : il en était ainsi de Marie. Qui sommes-nous pour fixer les bornes de la perfection où Dieu prétend élever Marie ? Il a encore dans ses trésors des grâces à lui communiquer ; et il faut, si j'ose ainsi parler, qu'elle épuise ces trésors.

Le Saint Esprit au jour de Pentecôte envoie au disciple les rayons de son feu sacré. Il se fit à ce jour un changement prodigieux dans les apôtres, qui de charnels et grossiers qu'ils étaient devinrent des hommes tout spirituels et tout divins. Mais il s'en fit encore un plus grand dans Marie, non en passant comme eux de l'état d'imperfection à celui de sainteté ; mais en passant d'un sublime degré de perfection à un autre sans comparaison plus sublime. Nous croirons sans peine qu'il n'y a rien en ceci d'exagéré, si nous faisons réflexion que la sainteté de Dieu étant infinie en elle-même, rien ne saurait borner ses communications au dehors ; et qu'à l'égard de Marie il n'y mit d'autre mesure que celle qu'y peut mettre la capacité essentiellement finie d'une pure créature. Et comme cette capacité peut toujours devenir plus grande sans sortir des bornes du fini : ne faisons nulle difficulté de croire qu'elle a été dans Marie d'une étendue qui passe l'intelligence des hommes et des anges. »

16

- LA PENTECÔTE

Tui amoris ignem

J. BERTHIER (1932-1994)

Par l'atelier d'animation liturgique du lycée

Veni sancte spiritus

Viens Saint Esprit

Tui amoris ignem accende

Allume le feu de ton amour

Veni sancte spiritus

Viens Saint Esprit

Veni sancte spiritus

Viens Saint Esprit

Tota pulchra es (extrait)

Hugues de Saint Victor XII^{ème} siècle

O Vierge digne de Dieu, belle en face de sa beauté, pure devant sa pureté, tu montes des abîmes vers le Très-Haut. Corps très pur, âme simple, tu es toute belle : la beauté en toi n'a rien laissé dans l'ombre, mais elle a tout saisi, tout gardé, tout ennobli. Celui qui scrute les reins t'approuve, Celui qui voit dans les cœurs te loue, l'Auteur de la beauté te choisit, le Maître de Vérité te rend témoignage.

- L'ASSOMPTION

Ave Maria

*Par la chorale des parents et professeurs
Au piano : Mme Coralie MAGNIN*

Salve, o Vergine Maria
Salve o Madre in ciel regina
Sulla terra il guardo inchina
De'tuoi figli abbi pietà!

Tu di sol tutta vestita
Tu di stele in coronate
Tu speranza, tu advocata,
Del tua popolo fedel.

Salve, o Vergine Maria
Salve o Madre in ciel regina
Sulla terra il guardo inchina
De'tuoi figli abbi pietà!
Salve!

G. ROSSINI (1792-1868)

Salut, ô Vierge Marie
Salut, ô Mère Reine du ciel
Incline ton regard vers la terre
De tes enfants, aie pitié !

Toi, illuminée par le soleil
Toi, couronnée d'étoiles
Toi, l'Espérance, Toi, l'Avocate
De ton peuple fidèle.

Salut, ô Vierge Marie
Salut, ô Mère Reine du ciel
Incline ton regard vers la terre
De tes enfants, aie pitié
Salut !

Eclaire, Astre Divin

*Eclaire, astre divin, les noirs flots de ce monde,
Mère du Dieu des dieux
Toujours vierge, mais vierge heureusement féconde,
Claire porte des cieux.*

*Recevant ce salut de la bouche d'un Ange,
Reçois nos humbles vœux ;
Qu'Eve cède à Marie, et que son nom se change
En ton nom bienheureux.*

Louis-Isaac Le MAISTRE de SACY (1613-1684)

17

*Illumine l'aveugle, affranchis le coupable
De ses tristes liens ;
Ecarte tous nos maux par ta main secourable,
Obtiens-nous tous les biens.*

*Fléchis par ton pouvoir et de Mère et de Reine
Ton Fils et notre Roi,
Qui rabaissa pour nous sa grandeur souveraine
Jusqu'à naître de toi.*

*O très pure, ô très douce, ô Vierge incomparable,
Humble au-dessus de tous,
Romps les fers du péché dont le poids nous accable,
Rends-nous purs, humbles, doux.*

*Donne-nous un cœur chaste, assure-nous la voie
Du céleste palais ;
Fais que, voyant Jésus, une immortelle joie
Nous ravisse à jamais.*

- LE COURONNEMENT DE LA VIERGE

Regina caeli K 276

W.A. MOZART (1756-1791)

Par la chorale des parents et professeurs et l'orchestre des lycéens et adultes

Solistes : soprane : Mme Johanna LE MINOUX

Alto : Mme Claire CHERVET

Ténor : M. Alain CHERVET

Basse : M. Christophe DECAUX

Final par TOUS

Regina caeli laetare, alleluia !

Quia quem meruisti portare alleluia

Resurrexit sicut dixit

Ora pro nobis Deum , alleluia !

Reine du ciel, réjouis-toi, alleluia!

Parce que celui que tu as mérité de porter, alleluia

Est ressuscité, comme il l'a dit

Prie Dieu pour nous, alleluia!

- - - - -

LES COMPOSITEURS ET LEURS ŒUVRES

Le chant grégorien

Planus cantus ou *plain-chant*, il acquiert son nom *grégorien* à la suite de l'œuvre du pape St Grégoire le Grand (fin du VIème siècle), qui a rassemblé les différentes pièces transmises le plus souvent oralement, utilisées dans la chrétienté d'alors. Il a connu son apogée entre le IXème et le XIème siècle. Toujours chanté à l'unisson et *a cappella* (sans instrument), il doit permettre, par la sobriété et la pureté de ses mélodies, l'élévation de l'âme des fidèles vers Dieu. Il demeure le chant officiel de l'Eglise catholique romaine.

Le grand Salve Regina cistercien est souvent appelé « grand Salve » en raison du développement plus ample de ses mélismes. Diffusé par l'ordre de saint Bernard, le Salve Regina, bien attesté au XI^{ème} siècle, doit être considéré comme anonyme, dans l'état actuel des recherches. Il fut d'abord l'expression de la piété monastique. Il était chanté comme hymne dans les processions à Cluny au temps de l'abbé Pierre le Vénérable (†1156). La grande diffusion du Salve auprès des Cisterciens explique pourquoi il fut souvent attribué à saint Bernard de Clairvaux (†1153). Le grand Salve Regina cistercien est le point culminant de l'office des Complies, dernière prière chantée avant le grand silence de la nuit.

Tomas Luis de VICTORIA (ou VITTORIA) (1548-1611)

Né à Avila, il fut enfant de chœur à la cathédrale, et aurait connu Ste Thérèse. En 1565, il est élève au Collegium Germanicum de Rome, dirigé par les Jésuites, en vue du sacerdoce. Il a pour maître Palestrina, dont l'influence sera très forte dans son œuvre. En 1575, il est ordonné prêtre. Puis il entre comme chapelain au service de l'impératrice Marie, fille de Charles Quint et veuve de Maximilien II d'Autriche. Il gardera cette charge pendant plus de vingt ans, tout en assurant celle de chapelain à San Girolamo della Carita, où il collaborera avec St Philippe Néri. Il suit l'impératrice, entrée au couvent des Déchaussées royales de Madrid. Devenu aveugle, il termine sa vie dans l'humilité et l'anonymat et meurt à Madrid le 27 août 1611. Il demeure le compositeur le plus important de toute la polyphonie ibérique. Son œuvre, entièrement vocale et sacrée, reflète son cheminement intérieur, proche de celui de Ste Thérèse d'Avila ou St Jean de la croix, et son mysticisme, reflet de la ferveur brûlante des élans de l'âme espagnole.

Popule meus : Improprès, chantées lors de l'office du vendredi saint, alternant paroles latines et grecques. La musique est extrêmement dépouillée, proche de la psalmodie. Son intensité provient d'une harmonie rappelant un peu les chants orthodoxes...sans doute suggérée par le texte grec. A l'origine chantées en grégorien, les improprès furent, après le Concile de Trente, mises en musique par Palestrina, puis par de nombreux compositeurs jusqu'au XXème siècle.

Gregor AICHINGER (1564-1628)

Compositeur allemand, né sans doute à Ratisbonne. On ne sait apparemment rien ou presque sur son enfance, si ce n'est qu'il a suivi des études à Ingolstadt (1578-1584 environ). Il a aussi été élève de Roland de Lassus à Munich. Un voyage en Italie lui permet de suivre l'enseignement de Gabrieli. Au retour d'un pèlerinage à Rome, en 1600, il revêt l'habit ecclésiastique. Il reprend sa charge d'organiste et devient vicaire à Augsbourg. Sa plaque tombale est située dans la cathédrale d'Augsbourg, où il est mort le 21 janvier 1628. Il a publié un grand nombre de recueils de musique spirituelle, et est considéré comme le meilleur des compositeurs allemands de son époque : il a contribué à l'introduction en Allemagne de la basse continue et son œuvre est dominée par une recherche d'expression influencée par le nouveau style dramatique italien.

Regina caeli : motet à 4 voix mixtes, dont le refrain triomphal exprime l'exultation de la Résurrection. Les couplets sont encore dans un style très contrapuntique, où les différentes voix se répondent, dans un dialogue très expressif et jubilatoire.

Marc-Antoine CHARPENTIER (1643-1703)

C'est sans doute pour étudier la peinture qu'il se rendit à Rome en 1650...mais c'est la musique qu'il y apprit avec Carissimi. De retour en France, il défendit la musique « italienne », et fut le principal rival de Lully, italien et chef de file de la musique française ! Le pouvoir presque absolu qu'exerçait Lully sur la musique l'empêcha sans doute de pouvoir se faire connaître autant qu'il l'aurait mérité. Après la brouille de Molière avec Lully, c'est lui qui fut sollicité pour écrire la musique du *Malade imaginaire*. En 1684, il devint maître de musique des jésuites. Il écrivit des opéras sacrés pour les élèves du Collège de Clermont. Il composa des œuvres de circonstance pour Port-Royal, et fut maître de musique de la Sainte Chapelle. Son œuvre est très vaste et d'une très grande richesse d'écriture, subtile et forte, toujours au service de l'émotion, en particulier religieuse.

O crux ave est une strophe de l'hymne Vexilla Regis, attribué Venance Fortunat, évêque de Poitiers au VIème siècle, dans lequel la croix, au-delà de l'instrument de supplice, devient signe d'Espérance. Elle est traditionnellement chantée le jour des Rameaux et de la Passion. Ce motet pour 3 voix d'hommes fait entendre des exclamations répétées, « O crux » à la fois d'imploration et de contemplation...avec une modulation en majeur qui vient illustrer et éclairer le mot « spes » (Espérance)

Antonio VIVALDI (1678-1741)

Fils d'un violoniste et aîné de 6 enfants, il apprit lui-même le violon avec son père, et fut envoyé au séminaire. Il fut ordonné prêtre à 25 ans, et, comme il était roux ainsi que toute sa famille, il reçut le surnom de '*pretre rosso*'. Il prétendit vite être atteint d'une maladie – on pense aujourd'hui à une forme d'asthme- qui l'empêchait de dire la messe. Il se consacra entièrement à la composition et à l'enseignement, tout en restant prêtre, et même 'extraordinairement bigot'. Il fut nommé responsable musical à la Pièta, un orphelinat de jeunes filles très réputé pour l'excellente éducation musicale qui y était dispensée. Ses concertos pour violon, ses œuvres sacrées pour double chœur et orchestre (formation très en vogue à la cathédrale St Marc de Venise), et surtout ses opéras (forme incontournable pour acquérir la célébrité à l'époque), contribuèrent à sa renommée européenne de son vivant. Il voyagea en Allemagne, certainement à Amsterdam où ses œuvres furent publiées, à Florence, à Prague, et à Vienne où il mourut oublié et dans la misère. Seul Jean-Sébastien Bach transcrivit certains de ses concertos pour l'orgue... Il fallut attendre le XXème siècle pour qu'il soit redécouvert, notamment grâce aux travaux de Marc Pincherle.

Le **Magnificat** fait partie de la musique vocale sacrée de Vivaldi. C'est le chant d'action de grâce de Marie, venue à la rencontre de sa cousine Elisabeth, qui attend elle-même Jean-Baptiste, et qui ressent le premier mouvement de Jésus en elle. Il est composé de 9 mouvements :

1-Magnificat : chœur recueilli, paisible et extatique d'une action de grâce intérieure

2-Et exultavit : après une introduction d'une joie bondissante aux violons, une soprano, une contralto, et un ténor enchaînent les vocalises et mélismes jubilatoires

3-Et misericordia : la miséricorde infinie de Dieu est exprimée par un chœur très recueilli, caractérisé par l'intervalle sensible de sixte mineure ascendante (voix de femmes) et très expressif de septième majeure (voix d'hommes). Le rythme en croches très régulières et répétées de l'orchestre donne l'atmosphère de paix intérieure engendrée par cette miséricorde.

4-Fecit potentiam : Dans un mouvement presto soutenu par des doubles croches virtuoses aux violoncelles, et dans un vif contraste avec le précédent, la force du bras divin se déploie comme un souffle puissant. A travers les arpèges descendants de l'orchestre, on croirait voir cet ouragan 'dispenser les superbes' !

5-Deposuit potentes : Même mouvement descendant comme une tornade, accentué encore par un puissant unisson, pour 'renverser les puissants' ... puis vocalises ascendantes ensuite, pour figurer l'élévation des humbles, et l'espérance immense qu'elle représente !

20

6-Esurientes : passage presque intime pour 2 sopranes, accompagnées juste d'une basse continue, avec de brillants mélismes sur '*inanes*', comme si ces 'mains vides' devaient s'ouvrir à la richesse intérieure et à la louange

7-Suscepit Israël : l'amour et la miséricorde de Dieu pour Israël font écho au Magnificat du 1^{er} mouvement, dans cette même action de grâce contemplative, insistant sur le mot '*misericordiae*', au cœur de cette relation entre Dieu et son peuple.

8-Sicut locutus : mouvement de joie, accentué encore par la présence de 2 hautbois qui dialoguent avec des cordes en doubles croches virtuoses et bondissantes. Le chœur est à trois voix, plus léger. Le mot 'Abraham' est mis en relief, chanté en homophonie, évoquant le rôle fondateur de ce patriarche, tandis que l'éternité des siècles se déroule en de longues vocalises dont les échos résonnent d'une voix à l'autre.

9-Gloria : Après la reprise du motif d'introduction, comme il se doit à l'époque, vient un motif très majestueux, comme un hymne, pour illustrer la doxologie. S'ensuit une conclusion fuguée et foisonnante, où l'évocation des 'siècles des siècles' se mêle aux Amen de l'éternité... Ainsi cette rencontre de Marie et d'Elisabeth nous conduit à la rencontre Eternelle !

Jean-Sébastien BACH (1685-1750)

Appartenant à la plus célèbre dynastie musicale de l'histoire, Jean-Sébastien Bach est né le 23 mars 1685 à Eisenach. Dernier des huit enfants de Johann Ambrosius (musicien), orphelin à l'âge de 8 ans, il fut recueilli par son frère aîné Johann Christoph, qui lui apprit le métier d'organiste. Il fut admis, grâce à sa belle voix, dans la manécanterie de Lünebourg. Il fut ensuite nommé organiste à Arnstadt, puis à Mühlhausen. Il épousa sa cousine Maria-Barabara Bach. Ils eurent sept enfants, dont seuls quatre atteignirent l'âge adulte. Parmi eux : Wilhelm Friedmann et Karl Philipp Emmanuel devinrent des musiciens renommés. Après la mort de sa femme, il se remaria avec la jeune cantatrice Anna-Magdalena Wülken, dont il eut treize enfants, mais seuls six survécurent, en particulier les musiciens Johann Christoph Friedrich et Johann Christian. A Weimar, il se retrouva au service d'un prince qui partageait ses idées religieuses et sa Foi luthérienne fervente, toujours au cœur de ses œuvres. A la cour de Cöthen, dont le prince était calviniste et ne commandait donc pas de musique religieuse, Bach composa ses plus grandes œuvres profanes dont les suites pour violoncelle. Ce fût une des périodes les plus heureuses de sa vie. Il passa ses 27 dernières années comme 'cantor' de l'église St Thomas de Leipzig, période durant laquelle il écrivit l'essentiel de ses cantates (mises en musique des textes bibliques du dimanche), ses oratorios, ses passions. Son œuvre est couronnée par *l'Art de la fugue*, où il porte la science du contrepoint à un niveau jamais surpassé depuis. Devenu aveugle, il fut opéré par un chirurgien qui rata l'opération, ce qui entraîna sa mort quelques temps après, le 28 juillet 1750.

Suite pour violoncelle : Si Bach est aujourd'hui considéré comme le plus grand représentant musical de l'époque baroque et l'un des plus importants compositeurs de tous les temps, il était à son époque essentiellement connu pour ses talents d'organiste. Lui-même n'avait pas conscience de son génie et disait : "Travaillez autant que moi, vous composerez comme moi". Tombé dans l'oubli après sa mort, ce n'est qu'au XIXe siècle que les grands musiciens romantiques le sortent de l'oubli: "Bach lui-seul fera de vous un musicien" (Schumann). Bach a composé des œuvres sacrées, Cantates, Messes, Passions... ainsi que des œuvres profanes, Concertos, Partitas, Préludes et Fugues... et 6 Suites pour violoncelle. Toutes construites selon le même schéma, un prélude et une suite de 5 danses écrits dans la même tonalité, leur complexité technique augmente de Suite en Suite. Bach utilise tous les registres du violoncelle dont il fait un instrument complet en exploitant le jeu sur deux cordes afin de créer ce que l'on appelle une architecture "verticale" - ou en accords - qui soutient la courbe "horizontale" de la mélodie. La troisième Suite suit un plan classique: Prélude, Allemande, Courante, Sarabande, Bourrée, Gigue. Si les danses sont très codifiées, le Prélude est très libre et laisse au violoncelliste une grande liberté de jeu.

Guillaume Cornut (père d'Hadrien)

Choral de la Cantate de l'Ascension. Ce choral a été écrit pour la fête de l'Ascension, et comme beaucoup d'autres, a été réutilisé par Bach. Il faut imaginer ce qu'était alors le travail de Bach : pour chaque dimanche, il devait composer une cantate comportant plusieurs chœurs, airs, récitatifs...et une différente chaque semaine !...L'œuvre composée, il fallait ensuite recopier les parties en plusieurs exemplaires pour les interprètes, et les faire répéter ...tout cela en quelques jours... Toute la famille s'y mettait : Anna Magdalena son épouse, ses élèves, ses enfants quand ils étaient en âge de recopier la musique... Un travail considérable, peut-être à la source de cette célèbre phrase de Bach : « Quiconque travaillera autant que moi réussira aussi bien que moi ». Dans ce choral, les premières phrases évoque encore les tourments de la terre, tandis que les dernières, s'élevant dans l'aigu, figurent la montée du Christ aux cieux et l'accueil de l'âme des fidèles.

Giovanni Baptista PERGOLESE (1710-1736)

Giovanni Baptista Pergolese est né à Pergola en Italie, d'où le nom porté par Pergolèse. De santé délicate dès sa naissance, il boitait en raison d'une très grave affection. Il fut aussi le seul des quatre enfants de la famille à survivre. Enfant précoce, Giovanni Baptista apprit très rapidement le violon. Il rejoint vers 1722 le conservatoire de Naples. Parmi ses professeurs se trouvent Durante et Vinci. A la sortie du Conservatoire, il présente *La Conversione di San Guglielmo d'Aquitania*. Le succès est tel qu'il reçoit immédiatement commande d'un opéra pour le théâtre San Bartolomeo. A la fin de 1732, Naples est secouée par de violents tremblements de terre. Pergolèse compose une *messe solennelle à dix voix* ainsi que des *vêpres*. La carrière du compositeur est désormais assurée. Il compose pour de nombreuses cours en Europe et il jouit déjà d'une réputation hors d'Italie. Il écrira encore son oeuvre la plus célèbre *La Serva Padrona* qui fera un triomphe à Paris en 1752 mais qui déclenchera la querelle dite "des bouffons" c'est à dire celle entre les partisans de la musique lyrique française telle que la représente Lully et Rameau et les partisans de l'Italianisme avec Pergolese,...et Rousseau... Il a composé également quelques remarquables oeuvres sacrées dont le fameux *Stabat mater* sa dernière oeuvre, écrite deux mois avant sa mort au couvent des capucins de Pozzuoli où il s'était retiré.

Le Stabat Mater est une séquence de 20 strophes de 3 vers est attribué à Jacopone da TODI (1230-1306), franciscain, originaire de la province d'Ombrie en Italie. La force de son texte et la qualité des compositions musicales le firent résister aux interdictions du Concile de Trente. Il figure aujourd'hui dans le Missel romain à la célébration de la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, le 15 septembre, réintroduite par le pape Benoît XIII en 1727. La version de Pergolèse est en quelque sorte le testament d'un jeune homme de 25 ans, atteint de la tuberculose, qui sait qu'il va mourir. S'éclaire alors cette expression si déchirante et bouleversante de la douleur et de la mort...

L'oeuvre comporte 12 mouvements, dont nous ne donnons que deux extraits :

Stabat Mater (1^{er} mvt) - Deux figuralismes poignants illustrent le texte : D'une part, une montée par paliers hésitants mais héroïques, qui représente Marie debout au pied de la croix, tandis que des harmonies aux retards dissonants en font ressortir la douleur. D'autre part, un motif en croches descendantes comprenant l'intervalle si expressif de sixte mineure illustre le mot « pendebat » « était pendu »... comme si l'humanité meurtrie de son fils tourné vers elle lui insufflait le courage divin de rester « debout ».

Quando corpus (dernier mvt)- Le motif rythmique : quart de soupir, double croches, qui sonne comme un sanglot, évoque irrésistiblement le Lacrymosa du Requiem de Mozart, écrit 65 ans plus tard...comme si les deux compositeurs exhalaient leur dernier souffle dans leur dernière oeuvre, écrite (presque consciemment) pour leur propre mort... Les arpèges descendants des cordes évoquent déjà le retour du corps à la terre, tandis que la mélodie du chant, plus statique, torturée de plusieurs chromatismes pour s'achever paisiblement « sotto voce » chante l'âme qui rejoint le Paradis...

L'**Amen** final évoquerait bien aussi le grand brasier du Requiem par l'expressivité des violons, mais les lignes descendantes, qui se répondent et se répètent aux voix expriment peut-être le cri du désespoir devant une mort si jeune et injuste, à moins qu'elle ne soit l'acceptation de la volonté divine, la douleur la plus inconsolable sublimée dans la beauté la plus rédemptrice...A la fin de la partition, Pergolèse a écrit : « Finis- Laus Deo » .

Joseph Haydn (1732-1809)

Né dans l'est de l'Autriche dans une famille modeste, Joseph Haydn put, ayant une très jolie voix, être admis dans la maîtrise de la cathédrale St Etienne de Vienne, où il reçut l'essentiel de sa formation musicale. Il en fut chassé à 18 ans, ayant mué. Il passa alors quelques années difficiles, donnant essentiellement des leçons. La jeune fille qu'il désirait épouser étant rentrée dans les ordres, il se maria avec sa sœur aînée, mais ils n'eurent

jamais d'enfants. Sa rencontre, en 1761, avec le prince Paul Anton Esterhazy, fut décisive, puisqu'il demeura presque toute son existence au service de cette grande dynastie hongroise. Comme tout musicien de son époque, sa condition était celle d'un domestique, mais il appréciait de disposer de bons musiciens pour interpréter ses œuvres. Bon et généreux, il fut l'ami et le soutien de Mozart (qui l'appelait « papa Haydn ») et de Beethoven. A la fin de sa vie, il voyagea à Londres. Il mourut le 31 mai 1809, à 77 ans, extrêmement célèbre, considéré comme le plus grand musicien de son temps.

Les Sept Paroles du Christ en croix furent écrites en plusieurs étapes, et transcrites par Haydn lui-même en différentes formes (ouverture et récitatifs, quatuor à cordes, oratorio, ouvrage symphonique, adaptation pour piano...). Cette œuvre tenait très à cœur à Haydn, et il parvient à y exprimer sa foi sincère.

Le 3ème mouvement est l'ultime dialogue entre la Mère et le Fils : « Weib, siehe hier : Dein Sohn ; und Du, siehe hier : Deine Mutter. » (Femme voici ton Fils, et toi, voici ta Mère). La tonalité de Mi Majeur dont le compositeur allemand J. Mattheson (1681-1784) écrit qu'elle exprime : « *Tristesse désespérée et mortelle, amour désespéré. Séparation fatale du corps et de l'âme. Tranchant, pressant* ». De nombreux contretemps entre les instruments à cordes, les nuances très contrastées, des altérations accidentelles nombreuses, figurent cette opposition entre l'horrible souffrance endurée par le Christ et sa mère, et les dernières paroles de réconfort qu'il lui prodigue. Certains passages, pré-romantiques, évoquent déjà Schubert...

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)

Né à Salzbourg le 27 janvier 1756, Johannes Chrysostomus Wolfgang Theophilus (qui sera traduit en Gottlieb, puis Amadeus), manifeste des dons prodigieux. A quatre ans, il apprend le clavecin avec son père Leopold, pédagogue renommé. A six ans, il compose ses premières pièces. Son père décide alors qu'il doit « montrer ce miracle au monde », et il entreprend de grandes tournées à travers l'Europe. La mère de Mozart et sa sœur Nannerl, excellente claveciniste, partent avec eux. Ils vont à Munich, à Vienne, à Mannheim, à Paris, Londres, en Hollande, en Italie. Ces 'tournées' sont fatigantes, mais souvent triomphales ! Le retour à Salzbourg est décevant. Mozart déteste le nouveau Prince Archevêque Colloredo, et finit par se faire renvoyer....Il écrit alors sa joie...sans réaliser combien il paiera le prix de sa liberté, à cette époque où les musiciens dépendent entièrement des princes qui les emploient. Amoureux d'Aloysia Weber (qui s'était mariée durant une de ses tournées), il épousa sa sœur, Constance, avec qui il formera un couple heureux, bien que sans cesse gêné par des difficultés financières. Mozart s'installe à Vienne. Il rencontre Haydn, avec qui il liera une amitié profonde et sincère. Il adhère, comme beaucoup d'esprits cultivés de son temps, et espérant recevoir des commandes, à la franc-maçonnerie, ce qui n'était alors pas incompatible avec une foi sincère. Après le succès des *Noces de Figaro*, de *Don Giovanni*, de la *Petite Musique de Nuit*, entre autres, commence pour lui une période difficile, durant laquelle sa musique n'est plus comprise par le public. ...En 1791, extrêmement affaibli, il écrit ses plus grands chefs d'œuvre dont l'*Ave verum*, la *Flûte enchantée*, et le *Requiem*, inachevé... Il meurt le 5 décembre 1791, et est enterré dans une fosse commune (sort réservé aux plus modestes à l'époque).

L'Ave Maria, à deux voix égales avec accompagnement au clavier est caractéristique des œuvres de jeunesse de Mozart. Les deux voix de superposent de manière très consonante, à la tierce, complétées harmoniquement par la partie instrumentale. Le rythme ternaire à 3/8 lui confère aussi grâce et légèreté.

L' **Ave verum** a été écrit pour un ami, sans commande particulière, ce qui permet de penser qu'il est une fidèle expression de la foi de Mozart. C'est une prière recueillie, intérieure et contemplative devant l'Hostie, vrai corps du Christ. Après le gracieux *Ave*, qui signe la salutation, l'adoration s'accomplit *sotto voce*. La musique devient plus dramatique ensuite, avec de poignants figuralismes sur les mots *immolatum*, *cruce* (quarte ascendante puis ronde), *perforatum* (chromatismes descendants), *fluxit cum sanguine* (modulations), enfin la dernière

apparition du mot *mortis* occupe quatre mesures, avec un intervalle ascendant de quinte arrivant sur une ronde, suivie de valeur de plus en plus brèves, évoquant déjà peut-être les douleurs de la mort proche de Mozart... Mais le motet s'achève comme il avait commencé, calmement et paisiblement... Ainsi en est-il toujours chez Mozart : la plus grande souffrance est contenue dans la plus délicate pudeur.

Le **Regina caeli K 276** est la dernière des 3 versions composées par Mozart de cette hymne mariale qui date du XII^{ème} siècle et se chante de Pâques à la Pentecôte. Ce qui domine est la joie, comme si toute la pièce était l'illustration de « laetare » (réjouis-toi !). Les mélismes tourbillonnant en double croches des alleluias s'imbriquent dans les arpèges ascendants triomphants des trompettes ! Un passage des solistes, en mode mineur, sur « Ora pro nobis » (prie pour nous) contraste soudain, exprimant la fragilité, l'émotion, la supplication... très vite interrompu par le carillon alleluiatique. L'annonce glorieuse de la Resurrection s'énonce en une puissante homophonie à laquelle succèdent à nouveau des alleluias repris (consciemment ou inconsciemment)... de l'Hallelujah du Messie de Haendel ! Toute cette jubilation trouve son aboutissement dans une longue cadence et un arpège lumineux et victorieux de Do Majeur.

Luigi CHERUBINI (1760-1842)

Né le 14 septembre 1760 à Florence, Luigi Cherubini est le fils d'un célèbre claveciniste. Après une bonne éducation (à la fois religieuse et musicale) dans sa ville natale, il étudia à Bologne et à Milan. En 1787, il se rend à Londres, engagé par le roi. De retour en France, il dirige, en 1789, le "Théâtre de Monsieur", troupe qu'il a créée avec son ami Giovanni Battista Viotti, compositeur de la cour. Avec la révolution, il perd son poste en 1792. En 1795, Cherubini exerce la fonction d'inspecteur à l'Institut National de Musique, qui deviendra par la suite Conservatoire de Paris (il en deviendra directeur en 1822). C'est à la fin du XVIII^{ème} siècle qu'il compose ses plus belles œuvres. À la naissance de l'Empire, il tombe en disgrâce et "émigre" à Vienne en 1805. Par son succès, il regagne les faveurs de Napoléon (qui jusque là ne l'appréciait pas vraiment, lui préférant Gaspare Spontini) et il retourne en France. Il s'y adonne à plusieurs sciences ou arts : botanique, peinture et bien sûr composition musicale. Mort le 15 mars 1842 à Paris, Cherubini a été admiré par de nombreux compositeurs : Ludwig van Beethoven en parle comme du meilleur compositeur de son époque, Robert Schumann le juge "magnifique", Carl Maria von Weber s'extasie sur ses "chefs-d'œuvre". Cherubini possédait à fond son métier de compositeur. Même Hector Berlioz avec qui les rapports étaient particulièrement tendus au Conservatoire voyait en lui un "modèle sous tous les rapports".

L'Ave Maria en Ré majeur est manifestement écrite dans le style d'un air d'opéra, où les vocalises mettent en valeur la voix, avec cependant une ligne mélodique agréable et quelques figuralismes (lignes et intervalles ascendants sur « ora pro nobis », descente sur « mortis »)

Gioachino ROSSINI (1792-1868)

Né le 29 février 1792 à Pesaro, il accompagne son père au violon dans des orchestres de village. Il débute

l'étude du cor d'harmonie, du chant, du violoncelle, du piano, puis d'écriture au conservatoire de Bologne. A douze ans il compose ses premières sonates. À quinze ans, il ré-harmonise les grands airs des opéras de Mozart. Il écrit son premier opéra, le Barbier de Séville (1816), en treize jours. C'est le premier d'une série de quarante opéras. Se servant du bel canto, il façonne des mélodies brillantes, que les chanteurs interprètent avec des effets saisissants et beaucoup d'expression. En 1823, à Paris il prend la direction du Théâtre Italien. Il est accueilli avec enthousiasme, comme en témoigne la première " biographie " de Rossini écrite par Stendhal. Rossini devient premier compositeur du roi et inspecteur général du chant en France. Dès lors il ralentit le rythme de ses compositions. En 1829, c'est Guillaume Tell, qui n'obtient pas un grand succès. Âgé alors de trente-sept ans, il décide de ne plus écrire pour le théâtre. Devant la nouveauté des opéras de Wagner ou de Verdi, il préfère jouir du luxe qui s'offre à lui et choisit la position d'observateur. Bon vivant il donne des soirées culinaires où il invite le Tout-Paris. Il composera encore le Stabat Mater, et la Petite Messe solennelle. Il refusa de publier les Treize recueils de courtes pièces ironiques, intitulés : Péchés de vieillesse. En dépit de cette longue retraite, il demeura l'une des personnalités les plus influentes du monde musical. Il mourut à Passy le 13 novembre 1868. Sa musique est souvent empreinte de bonne humeur et de vivacité.

L' **Ave Maria** ne reprend pas les paroles du *Je vous salue Marie*, mais un poème en italien plus proche du *Salve Regina*. Son écriture est très spectaculaire, et évoque facilement un chœur d'opéra... Cette pièce adopte la forme « lied » ABA', et cette invocation à Marie est traitée de manière très dramatique, avec de forts contrastes de nuances, des chromatismes, des effets rythmiques que l'on imaginerait plutôt sur une scène de théâtre. Cette introduction de l'opéra dans la musique sacrée, qui se généralisa durant le XIX^{ème} siècle, fût d'ailleurs reprochée par le Pape Pie X lors de son motu proprio de 1903...

Franz SCHUBERT (1797-1828)

Né à Lichtenthal, près de Vienne, il est le 12^{ème} enfant des 14 (dont seulement 5 atteignent l'âge adulte) de Franz-Theodore Schubert et Elisabeth Vietz (d'origine polonaise). Son père, maître d'école et violoncelliste, lui enseigna la musique. Avec son père et ses deux frères violonistes, la famille formait un quatuor où Franz tenait la partie d'alto. Il étudia ensuite avec l'organiste de sa paroisse. Doué d'une très jolie voix, il est admis à la Maîtrise impériale, et suit la formation des chanteurs de cour. Il fut notamment l'élève de Salieri. Après de malheureuses tentatives pour reprendre l'école de son père, Schubert se consacre entièrement à la musique, menant une vie bohème, entouré de ses amis pour lesquels il improvise remarquablement au piano. Ces séances de musiques sont réputées et appelées : *Schubertiades*. Il devient peu à peu connu à Vienne. Outre sa musique de chambre (trios, quatuors, quintettes), et ses œuvres pour piano (impromptus, moments musicaux), il reste surtout célèbre pour ses lieder, dans lesquels il met en musique des poèmes des plus grands écrivains de son temps (Goethe, Schiller...). Il a également composé des œuvres sacrées (messes, motets). Il est mort à 31 ans, d'une fièvre typhoïde. Malgré cette vie très brève, il laisse un millier d'œuvres. Avec Beethoven, qui disait de lui : « Vraiment chez ce Schubert, il y a une étincelle divine », il est un des premiers musiciens romantiques, et son œuvre est empreinte de passion exprimée souvent avec poésie et délicatesse.

In monte oliveti est un motet aussi bref qu'expressif, d'écriture homophonique simple. L'expression romantique est cependant présente à travers les harmonies, et en particulier la mélodie des ténors, mettant en relief le mot « calice ». Après une montée expressive sur les paroles « L'Esprit est ardent mais la chair est faible », de longues tenues sur « Fiat voluntas tua » expriment l'abandon à la volonté du Père, avec la tierce picarde finale (majeure) qui vient apporter une lueur d'espérance.

Petit-fils du célèbre philosophe juif allemand Moshe Mendelssohn, Félix est né à Hambourg, dans une famille bourgeoise et cultivée. Son père fera baptiser toute sa famille dans la religion luthérienne. Félix, le 2^d des 4 enfants, manifeste, comme sa sœur aînée Fanny, des dons musicaux très précoces et exceptionnels. Il reçoit une éducation exigeante, intelligente, et complète. Il compose dès l'âge de 11 ans, dirige un opéra à 15 ans, et à 16 ans, a déjà écrit de grands chefs-d'œuvre. Schumann l'appelait « le Mozart du XIX^{ème} siècle ». Il était également pianiste et violoniste virtuose. Après de brillantes études à l'université de Berlin, il se consacra entièrement à la musique. Lors d'un passage à Paris, il rencontra Chopin et Liszt. Il se rendit en Italie, et fit plusieurs voyages en Angleterre, où il dirigea à plusieurs reprises ses deux grands oratorios *Paulus* et *Elias*. En poste à Leipzig, il reçut Schumann et sa femme Clara Wieck. Il épousa Cécile Jeanrenaud (d'ascendance française huguenote) dont il eut cinq enfants. Sa vie fut heureuse et équilibrée, ce que les romantiques lui reprochèrent parfois ! C'est lui qui fit rejouer les *Passions* de J.S. Bach, et redécouvrir ce génie oublié depuis près de 150 ans. Cette rencontre avec l'œuvre du « cantor » fut décisive dans sa vie personnelle (enthousiasme d'un nouveau converti pour le chrétien fervent), et musicale (certains thèmes de chorals ou de fugues sont repris dans ses œuvres). Très affecté par le décès précoce de sa sœur Fanny, il mourut quelques mois après le 4 novembre 1847.

L'Hymne de Noël interprété ici est un cantique traditionnel du culte protestant, harmonisé par Mendelssohn.

Franz LISZT (1811- 1886)

Né le 22 Octobre 1811 en Hongrie, son père Adam Liszt était régisseur du Prince Esterhazy (où avait vécu Haydn pendant plus de 30 ans). Très précoce, il apprend le piano et donne son premier concert à neuf ans. Il quitte la Hongrie pour Vienne et travaille avec Salieri, Czerny, et Beethoven, qui est subjugué par son talent pianistique. Après une tournée triomphale en Angleterre, il s'installe à Paris, où il fréquente les grands artistes romantiques : Chopin, Berlioz, Paganini. Il a une liaison avec la comtesse Marie d'Agoult, dont il aura trois enfants, dont Cosima qui épousera Wagner. Il écrit à cette époque essentiellement pour le piano. Il est une véritable « star », admiré et adulé pour son jeu exceptionnel. Il s'installe ensuite en Allemagne, où, avec l'aide de la princesse de Sayn-Wittgenstein, il fonde l'école de Weimar. Il écrit alors pour l'orchestre, et invente le poème symphonique. Après plusieurs crises de mysticisme, il rentre, à 54 ans dans l'ordre des franciscains à Rome. Il écrira alors essentiellement des œuvres sacrées. Il meurt à 75 ans à Bayreuth, alors qu'il était venu assister à une représentation d'un opéra de Wagner, et est inhumé à côté de lui.

La **6^{ème} étude d'exécution transcendante d'après Paganini**, est, comme les cinq autres, dédiée à Clara Schumann (épouse de Robert Schumann), sans doute la femme pianiste la plus réputée de l'époque romantique. Liszt s'inspire des 24 caprices pour violon de Nicolo Paganini (1782-1840), le plus célèbre violoniste de tous les temps, qui fascina tous ses contemporains par sa technique prodigieuse, et qui fit considérablement progresser le jeu du violon. Ces études de Liszt font également partie des œuvres les plus difficiles du répertoire de piano.

Via crucis est une des dernières œuvres de Liszt (1879). Il existe une version avec piano et une avec orgue. Nous proposons ici l'introduction, inspirée du grégorien pour toute la 1^{ère} partie, à l'unisson, sobre, sombre, et dépouillée. Liszt harmonise ensuite le motif initial par de nombreux chromatismes et enharmonies. Dans son avant-propos, Liszt écrit : « La dévotion aux Stations de la Croix, dite Via crucis, ayant été munie par les Souverains-Pontifes de nombreuses indulgences, applicables aux âmes des morts, elle s'est répandue sur tous les pays(...) Il est aisé de comprendre que la manière la plus solennelle, la plus émouvante de pratiquer cette touchante dévotion, se voyait jadis le Vendredi saint au Colysée, en ce lieu où le sol est abreuvé du sang des martyrs. Peut-être pourra-t-on un jour (...) y transporter un puissant Harmonium, pour y faire résonner les chants dont les voix seraient soutenues par cet orgue portatif. Je serais heureux qu'un jour on y puisse entendre ces accents, qui ne rendent que trop faiblement l'émotion dont j'étais pénétré, lorsque plus d'une fois j'ai répété, agenouillé avec la procession pieuse : O ! Crux Ave ! Spes unica ! »

Johannes BRAHMS (1833-1897)

Il naît le 7 Mai 1833 dans une famille du nord de l'Allemagne. Sa mère a vingt ans de plus que son père, modeste musicien d'orchestre, qui l'initie à la musique. Johannes Brahms étudie le piano et la composition. A 20 ans, il effectue une tournée de concerts en compagnie du violoniste Reményi. Il rencontre Joachim (célèbre violoniste), Liszt, et surtout Schumann : lui et sa femme Clara nouent une inaltérable amitié avec le jeune compositeur. Il sera le soutien principal de Clara dans les dernières années de la vie de son époux, et ses lettres montrent qu'il est très épris de Clara. Ils s'éloigneront cependant après le décès de Robert. Il accepte des fonctions officielles pour de courtes durées afin de se consacrer à la composition. Il s'installe à Vienne en 1862, où il est directeur de la *Singakademie* de Vienne. Il entame, pour des raisons financières, une longue série de tournées en Allemagne, en Suisse, en Hongrie, au Danemark et en Hollande. *Le Requiem allemand* est créé triomphalement le 10 avril 1868. Il dirige les concerts de la *Gesellschaft der Musikfreunde* (Société des amis de la musique). Romantique, il s'est cependant opposé, par son classicisme, à Liszt, car il intègre à son propre langage les techniques d'écriture et les formes musicales léguées par ses prédécesseurs. Il meurt d'un cancer du foie en 1897.

Dors Emmanuel, est, dans le style d'une berceuse populaire, attribuée à Brahms, qui s'intéressa aux mélodies folkloriques et les réutilisa parfois dans ses œuvres.

Georges BRASSENS (1921-1981)

Il naît le 21 octobre 1921, à Sète. Sa mère, Elvira, fille d'un napolitain, et son père, Jean-Louis, maçon, sont des gens simples et honnêtes. Sa mère est très catholique et son père anticlérical. A l'école, il n'est pas très assidu...C'est au collège que la lecture des poètes l'éveille réellement à l'écriture. Mais à l'aube de ses 18 ans, une sombre histoire de vol le fait renvoyer du lycée. Il part à Paris, chez sa tante, rue d'Alésia. Son premier boulot le conduit aux usines Renault de Boulogne Billancourt. Il découvre la musique sur un vieux piano et lit beaucoup : Paul Fort, Rimbaud, Villon. Il rencontre Jeanne Le Bonnier, « la Jeanne » qui habite à deux pas de là. Leur relation durera à jamais, malgré la différence d'âge (elle est née en 1891!). C'est la guerre et Brassens est envoyé en Allemagne début 1943. Lors d'une permission, il « oublie » de revenir en Allemagne, et c'est encore chez Jeanne qu'il se cache. Il y restera plus de vingt ans. En 1947, il rencontre Jona. Fin 1951, un ami réussit à le faire passer au Caveau de la République. Ce passage, quoique peu applaudi, redonne confiance à Georges. Il retravaille alors ses chansons, et le 6 mars 1951, donne une audition publique. Tout le monde est subjugué!...Les concerts s'enchaînent, et les récompenses pleuvent ...Les années qui suivent le voient triompher dans toutes les salles, à Paris, en Province, en France et à l'étranger. En 1973, il entame sa dernière tournée, d'abord en Belgique puis en Grande-Bretagne. Il meurt d'un cancer en 1981.

La prière, est écrite sur le poème de Francis Jammes : Le Rosaire. Brassens a utilisé deux fois la même mélodie, d'abord sur le poème d'Aragon, *Il n'y a pas d'amour heureux*, puis sur celui de Francis Jammes, *La prière*. Il s'en est expliqué dans une interview où il raconte qu'au XIXème siècle circulaient des mélodies de base sur lesquels les chanteurs pouvaient faire coller les paroles qu'ils avaient composées. Ces mélodies passe-partout s'appelaient des "timbres". Les timbres ont été utilisés jusque dans les années 50 en France, notamment par les chansonniers du Grenier de Montmartre, qui écrivaient ou même improvisaient des couplets d'actualité sur des airs standards, dont le public reprenait les refrains. Mais voyant que ce qu'il avait cherché à ressusciter était mal compris, ("Qui c'est ce flemmard qui nous sert deux chansons sur le même air?") Brassens ne renouvela pas l'expérience. Maxime Le Forestier a fait remarquer l'ironie de cette situation: les deux seuls textes que Brassens a dotés d'une même musique sont l'un du très communiste Aragon et l'autre du très catholique Francis Jammes.

Vladimir VAVILOV (1925-1973)

Vladimir Fiodorovitch Vavilov est un guitariste, luthiste et compositeur russe. Il a effectué ses études à Saint-Pétersbourg et a contribué au renouveau de la musique ancienne en Union soviétique. Vavilov a fait une carrière d'interprète à la guitare et au luth, de compositeur et d'éditeur de musique ancienne. Il a fréquemment attribué ses propres compositions à d'autres compositeurs, généralement de la Renaissance ou de l'époque baroque. Ses œuvres ont connu un grand succès commercial. L'un de ses célèbres pastiches a été *Kanzona de Francesco da Milano* connu comme la chanson de *La Cité d'Or*, mais le plus célèbre de tous est l'*Ave Maria de Caccini*, composé en 1970 et publié par Vavilov lui-même. Il l'a enregistré sous le label Melodia en 1972. Vladimir Vavilov est mort, dans la pauvreté la plus totale, d'un cancer du pancréas et n'a ainsi jamais pu profiter du succès commercial de son *Ave Maria*.

L'Ave Maria, dit de Caccini, n'adopte en rien les harmonies ni les règles musicales de la Renaissance, époque du compositeur Giulio Caccini (1551-1618). Ce pastiche de Vavilov a connu un immense succès, et a été adapté, tant pour des solistes que pour des chorales. Seuls les mots « Ave Maria » sont mis en musique...et il s'agit davantage d'une paisible méditation musicale, émouvante cependant...peut-être même séraphique...que d'un motet à la Vierge dans le style de la Renaissance italienne.

Jacques BERTHIER (1932-1994)

Il est né à Auxerre, le 27 Juin 1923, dans une famille musicienne. Son père Paul fut un des fondateurs des *Petits chanteurs à la croix de bois* (rue Blomet en 1907). Il étudia le piano, l'orgue, l'harmonie et la composition. A l'école César Franck à Paris, il travailla avec Guy de Lioncourt (neveu de Vincent d'Indy), dont il épousera la fille. Il sera organiste titulaire de la cathédrale d'Auxerre, puis à l'église St Ignace à Paris, où il collaborera avec les pères jésuites, en particulier le Père Joseph Gélineau. En 1975, les frères de Taizé lui commandent des chants simples à l'usage des jeunes. C'est ainsi que la plupart des chants dits 'de Taizé' sont de Jacques Berthier. Son originalité et sa modernité sont d'avoir réussi à « mettre l'œcuménisme en musique » : s'inspirant souvent du mode grégorien latin, il l'harmonise avec la carrure du choral luthérien, et certaines de ses psalmodies peuvent faire penser aux polyphonies orthodoxes... Ces refrains ou canons, souvent multilingues, sont chantés dans les grands rassemblements chrétiens du monde entier. Il continua à faire bénéficier de son talent des paroisses catholiques et des communautés monastiques. Toujours courtois, humble, et sans aucun doute serviteur de Dieu, il est mort le 27 Juin 1994, ayant refusé que sa propre musique soit jouée lors de ses funérailles à St Sulpice.

Cantate Domino fait partie des premiers canons de Taizé (1982). Il a la particularité, outre d'être multilingue, d'être « multifonctions » : une version étant écrite pour la Trinité, une autre pour Noël, une troisième pour la Pentecôte, sur lesquels peuvent se superposer un choral de Pâques. Comme dans ce type de canons, les parties instrumentales se superposent avec brio sur la sobre ligne vocale.

Tant qu'il fait jour, est extrait de la messe 'Ad Majorem Dei gloriam', composée pour les Jésuites en 1990, sur des textes de Didier Rimaud (lui-même jésuite). Ce chant retrace les différents épisodes de la vie publique de Jésus, de son baptême à sa résurrection, à travers le questionnement qu'on pu se poser ses contemporains : « Quel est-il donc cet homme ? », et la réponse : « Il est le Maître, Il est Seigneur ! »

Tui amoris ignem, fait partie des « chants de Taizé » (1994). L'invocation à l'Esprit Saint est exprimée à travers un choral à 4 voix de 8 mesures, dans une prière plutôt intérieure et recueillie. On y retrouve l'influence du choral luthérien. Sur cette invocation répétée en ostinato se greffent des parties instrumentales très variées qui peuvent évoquer les dons et les fruits de l'Esprit !

Le Père Guillaume de Menthère,

Est né à Poitiers en 1963. Il perçoit sa vocation à l'aumônerie du Lycée Janson de Saily à Paris. A 18 ans, il compose la « Messe de Janson, ». Après deux années de prépa scientifique, il entre à 19 ans au séminaire. Après des études de philosophie à l'université catholique de Louvain et de théologie au séminaire d'Issy-les-Moulineaux, il est ordonné diacre. Ordonné prêtre en 1991, il est nommé vicaire à la paroisse St François de Sales, et aumônier du lycée Carnot. Il est ensuite vicaire à St Etienne du Mont, et aumônier des lycées Henri IV et Saint Louis, puis vicaire à Notre-Dame-de-Lorette, et aumônier de lycées et collèges Jacques Decour. Il est curé de St Jean Baptiste de La Salle depuis Septembre 2004, et, à ce titre, prêtre référent de l'Ecole Normale Catholique. Il enseigne la théologie depuis plus de quinze ans à l'école cathédrale, donne de nombreuses conférences, et a écrit plusieurs livres, dont le dernier, paru cet automne : « Dix raisons de croire ». Il élargit encore son impressionnant talent littéraire en mettant en musique ses poèmes, s'accompagnant de sa guitare. Son ami le Père François Lainé a enregistré un CD de ses chants pour les jeunes : *Excellent Théophile*, mais beaucoup de ses compositions restent à découvrir !

Jésus, lumière admirable, est un chant d'adoration et de contemplation. Alors que nous sommes si souvent tentés de chercher Dieu très loin, hors de nous, ce chant nous invite à voir la présence de Jésus, tout proche, dans l'Eucharistie, dans la Parole, dans la prière, en nous-mêmes, comme le suggère l'expression pleine de tendresse : « Ô mon Jésus »...

La communauté de l'Emmanuel

a, depuis une trentaine d'années, contribué à renouveler le répertoire liturgique, en s'appuyant beaucoup sur les textes bibliques. Les éditions de l'Emmanuel publient le répertoire de diverses communautés religieuses.

Maintenant, Seigneur, est un chant des Sœurs de l'Assomption, qui reprend fidèlement le cantique de Syméon, lors de la Présentation de Jésus au Temple. Cette fête est célébrée le 2 Février, date également de la fête de Ste Jeanne de Lestonnac, fondatrice de la Congrégation de Marie-Notre-Dame, et donc aussi fête de notre école.

Louis Boulay et Malo Recoursé

élèves de 1^{ère} à l'ENC, font partie du groupe « Jesus band », fondé cette année à St Jean-Baptiste de La Salle, dans le cadre élargi du « Chœur Jacques Berthier », avec Thomas Niel, Guillaume d'Anglade, Xavier de Parseval, Pierre Pateron... Tous musiciens, ils mettent ainsi leur talent au service de la liturgie, et leur créativité au service de leur Foi.

Le chant **Jésus a changé l'eau en vin,** leur a été « commandé » pour ce concert. Qu'ils soient remerciés d'y avoir répondu avec enthousiasme !

Merci à tous les participants :

Chorale du collège : Fantin Barthélémy, Mazarine Batut, Guillaume Baur, Nicolas Baur, Victoire Berger de Gallardo, Marie-Liesse Bertram, Alexandre Bony, Stephanie Boulos, Isaure Claret, Elisa Combes, Apolline Damez, Brieux de Froberville, Evrard de Parcevaux, Côme de Vaucorbeil, Louise de Vaucorbeil, Sophie Der Agobian, Marie Detourbet, Matthieu du Ranquet, Adriana Ducable, Benoît Duplantier, Adrien Eliseeff, Clara Eugène, Marie Galley, Sibille Gay, Charlotte Genser, Louise Gerain, Sybille Girard, Jeanne Grignon, Roxane Guillou Kereoan, Solène Hemar, Marie Jacquemard, Claire Marie Jorrot, Adrien Jouanneau, Alix Lambert, Léa L'Argenton, Gabriel Laveine, Matthieu Le Rouge, Joseph Lemerancier, Marie Letamendia, Philomène Ligouy, Clarisse Martin, Manon Olivié, Ophélie Pakiry, Floriane Peltier, Charlotte Perino, Anna Petorin, Domitille Pin, Aude Quintart, Gaëtan Reygagne, Andrea Rivera, Jeanne Roche-Naude, Clémence Rousseau, Grégoire Sansot, Joséphine Suminsky, Marie Tan, Lucie Tardieu, Blandine templier, Camille van der Elst, Martin Wencker.

Orchestre du collège :

Trompette : Jean-Marie Ouss

Flûtes : Sophie Chervet, Isabeau de Garsignies, Félicité Dureau, Elina Galvao, Pauline Gaschignard, Matteo Margueritte, Chloé Valentin.

Hautbois : Clotilde de Rouvray

Violons : Jean-Baptiste Bonnechère, Géraldine Gros, Marie Juillé, Alexandre Labourdette, Aude Lambert, David Mirahmadi.

Altos : Quitterie Le Bret, Margaux Moulin

Guitare : Oriane Chabardès

Violoncelle : Jeanne des Déserts

Piano : Olivia Perrin, Hadrien Pham, Charles Vincent

Membres du Club guitare présents : Fanny Arnaud, Romane Le Meur.

Atelier d'animation liturgique :

2des : *Chant :* Hugues Bureau, Rebecca Kossa, Clotilde Saulnier, Anne-Sophie Sedefdjian, Arthur Wencker.

Flûte traversière : Renaud Meurisse

Violon : Guillaume Béduneau, Han Yong Chen, Martin Lecocq Boussard, Léa Royaux.

Viole de gambe : Jean Guillaumont.

1ères : *Flûte traversière :* Sixtine Decaux

Trompette : Xavier de Parseval

Clarinette : Malo Recoursé

Saxophone : Aymeric Laurent

Violon : Pierre Pateron

Alto : Thomas Niel

Violoncelle : Louis Boulay

Guitare : Guillaume Akkaoui, Côme Delobelle, Charles Fauconnier, Pierre L'Homme, Guillaume Quelquejay, Jérémy Rivière.

Piano : Guillaume d'Anglade, Thomas Ogée, Benoît Sarthou.

Terminales:

Chant: Pauline de Briançon, Laetitia Chrebor, Anne-Françoise de Guerny, Colombe de Milly, Sabine de Villeneuve.

Flûte traversière : Maeva Gros Borrot
Trompette/ Batterie : Sébastien Dubois
Clarinette : Tiphaine de la Morinière
Guitare : Amaury Le Guen

Anciens élèves : Bruno Kerhuel (baryton), Myriam Niel (soprano)

30

Chorale des parents et professeurs :

Sopranes : Mmes S. Aureau, I. Bocquet, A. du Boislouveau, A.C. Boulay, B. Boymond, M. Brouhot, F. Chavanne, I. Coste-Floret, D. Cot, A. Dumont, E. Ferré, S. de Fournas, J. Gaulin, K. Genser, P. Girard, S. des Grottes, C. Ibos, V. Le Guen, J. Le Minoux, S. Miceli, V. Michon, E. Perrus, M.P. Récipon, A. Tenneson, S. Urlich, M.P. de Vaucorbeil, N. Wybo.

Alti : Mmes C. Audigier, E. Bayol, S. Biondi, F. Bonnechère, B. Brunet, F. Caulliez, V. Caussoy, C. de la Celle, C. Chervet, D. Cordelier, F. Daviet, A. Granchet, P. Guignard, B. Hérard, A. Lecomte Issac, I. Le Liepvre, C. Lienard, E. Merckx, M. de Parcevaux, J. Perrin, S. Philippot, B. Prot, C. Rolin, C. Roulleaux Dugage, I. de Rouvray, L. Salomé, A.F. Segond, B. Serrano, M.F. Tarte, M. Tasseau.

Ténors : MM.B. de Briançon, A. Castaing, A. Chervet, H. des Déserts, G. Ferré, L. de Garsignies, N. Kerhuel, B. Marc, B. de Monteynard, J-P. Pin, T. Quintart, B. du Ranquet, B. Recoursé, E. Roulleaux-Dugage, P. Sarthou, J-P. Templier.

Basses : MM. P. Audigier, S. Balian, P. Benfredj, J-L. Berrod, C. Decaux, F. Le Guen, B. Leboeuf, H. de Milly, G. de Montbrun, T. Pernot, J-P. Royaux, P. Sirven, H. de Vaucorbeil.

Accompagnatrice au piano : Mme V. Dallemagne

Orchestre des lycéens et adultes :

Flûtes : Sophie Chervet, Apolline Damez, Mme M. Lavignasse, M. J.F. Le Boterff.

Trompettes : Xavier de Parseval, Caroline Pivert, M. O. Vidal.

Hautbois : M. Yves Ballan, Matthieu Roulleaux-Dugage

Clarinettes : M. G. Lavignasse, Malo Recoursé.

Violons 1 : Mme R. des Gravières, M. J.F. Leca, Martin Lecocq-Boussard, Mme A. Legrain, Mme L. Paulin, Mme A. Touchard, Mme P. Vidal.

Violons 2 : Christophe Boetto Legrain, Han Yong Chen, Mme B. Delpit, Vincent Fréret, Mme F. Gelin, , Léa Royaux.

Altos : Mme J.M. d'Illiers, Thomas Niel, M. P. Sivignon, M. P. Zeller

Violoncelles : Louis Boulay, M. J. Civatte, Hadrien Cornut, Jeanne des Déserts, Louise Lagniez, M. A. Morando, Mme S. Péliissier du Rausas.

Viole de gambe : Jean Guillaumont

Piano : Mme C. Magnin

Merci à toutes les personnes qui nous ont aidés :

- Madame Raphaëlle des Gravières, soliste professionnelle internationale, qui a accepté avec tant de gentillesse de se joindre à nous, nous apportant une aide irremplaçable.
- Les chefs des pupitres de la chorale des parents et professeurs : Mmes J. Le Minoux , C. Chervet et I. Le Liepvre, MM. A. Chervet et G. Ferré, C. Decaux et H. de Milly.
- Mme D. Cot pour la communication et la diffusion des informations par internet
- Les responsables de la gestion de chaque pupitre : Mmes S. Aureau, M-P. Récipon, C. Chervet, MM. N. Kerhuel et B. Leboeuf ; et les responsables de l'accueil dans chaque pupitre : Mmes E. Ferré et V. Le Guen, C. Audigier et C. Roulleaux-Dugage, MM. J-P. Templier, P. Audigier et F. Le Guen.
- M. C. Decaux, qui a créé un site d'information et de travail pour la chorale des parents et professeurs, que vous pouvez consulter : www.chorale-enc.com
- M. F. le Guen pour la présentation de la conclusion de ce concert.
- M. et Mme de Carvalho pour leur accueil toujours si souriant lors des répétitions.

- Mme Anne Dumont pour les broches, foulards, cravates.
- M. H. de Vaucorbeil pour les couvertures et pages en couleur des programmes (Société Leaders Opticom, 92600 Asnières) ; et Mme S. de Rochambeau pour le tirage des pages intérieures des programmes.
- Mme M-C. Pierrain, qui a pris des photos du concert, qui seront visibles sur le site de la chorale

Conception et réalisation : Isabelle Niel